

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 18

15 SEPTEMBRE 1887.

HÉRÉSIARQUES DE LA SCIENCE ET DE LA MÉDECINE

(2^e article. Voir la Revue du 1^{er} septembre 1887).

Ainsi que l'a dit M. Fauvety, il n'est que trop vrai que la science qui règne dans nos *facultés* est une science *mécaniciste*.

Mais ce qu'il n'a pas dit, et ce que nous allons essayer de faire comprendre, c'est à quel point cette préconception étroite et erronée a eu une influence désastreuse sur la *médecine* et la *thérapeutique*. Pour cela faire, il nous est indispensable de revenir à l'article de M. Fauvety et d'en extraire quelques citations à remettre sous les yeux du lecteur.

« La part d'absolu que les sciences d'ordre physique empruntent aux mathématiques, dit-il, fait trop croire à leur infailibilité. On oublie que si les axiomes, les théorèmes, les équations de l'algèbre et de la géométrie sont incontestables, l'application qu'on en fait peut bien souvent être erronée.

« On parle beaucoup des progrès de la science, mais elle ne progresse qu'en se rectifiant sans cesse; et si elle se rectifie, c'est qu'elle reconnaît s'être trompée auparavant. Or, si elle se trompait hier; on peut bien admettre qu'elle puisse se tromper aujourd'hui.

« On peut donc espérer que la science de demain sera supérieure à celle de la veille et toujours ainsi.

« Il en serait ainsi, en effet, s'il n'y avait pas une science officielle qui, installée dans les Académies, et maîtresse de l'enseignement se perpétue dans l'opinion publique en se transmettant de génération en génération. Ce sont là, sans compter l'Eglise, des obstacles et des causes d'attardement. Mais ils ne suffisent pas de nos jours à intercepter la lumière. Le progrès se fera. Mais il se fera à condition qu'il y aura des *hérésiarques* de la science, c'est-à-dire des esprits supérieurs qui trouvent le moyen de sortir de l'ornière.

« De nos jours on est hérésiarque en science, comme du reste en religion, lorsqu'on n'est pas *mécaniciste*. Etre *mécaniciste*, en religion, c'est croire à

« la création faite à un moment donné par un Dieu extérieur au monde, « comme l'horloger l'est au chef-d'œuvre d'horlogerie sorti de ses mains.

« Être mécaniciste en science, c'est considérer l'univers comme une immense machine sans âme, faite de force et de matière, ou de matière et de mouvement, et obéissant aux lois aveugles de l'attraction universelle.

« En s'appuyant sur la mécanique céleste, on prétend tout expliquer, « même la vie, même la raison et aussi l'âme humaine qui ne serait elle-même que le résultat des forces physiques et des propriétés de la matière.

« Et non seulement les physiciens et les géomètres de l'astronomie professent ce mécanisme universel, mais aussi les autres orthodoxes de la science, naturalistes, chimistes, biologistes, et la plupart des médecins.

Comment l'orthodoxie *mécaniciste* a-t-elle pu englober aussi les médecins et influencer la thérapeutique? Le voici : comme en toutes choses la logique ne perd jamais rien de ses droits, la *préconception* mécaniciste, une fois implantée dans la physique générale, devait amener fatalement à une *préconception* semblable en physiologie.

Et, en effet, elle a conduit à l'*organicisme* ouvertement professé pendant longtemps et jusqu'en ces dernières années par la Faculté de Paris. Or, ce sont les stériles errements de l'*organicisme* qui ont paralysé d'une façon lamentable jusqu'à ce jour tout essor progressif en thérapeutique. Ce n'est pas que l'école de Paris ne soit très savante au point de vue des études anatomo-physiologiques, de la chimie physiologique, de l'anthropologie, de la matière médicale, de l'hygiène, elle s'est toujours maintenue à un niveau supérieur et en tête de tous les progrès.

Mais malgré tout cela, sous le rapport de ses moyens curatifs, elle est restée dans un état d'infériorité et d'impuissance vraiment affligeant.

Pourquoi cela? Tout simplement parce que l'*organicisme* étant une erreur, ne pouvait logiquement conduire dans la pratique qu'à d'autres erreurs, et sinon à la malveillance, tout au moins à l'impuissance.

En quoi consiste l'*organicisme*?

Comment a-t-il pu empêcher les progrès de la thérapeutique?

Le lecteur n'a qu'à me suivre pour le comprendre. De même que dans la théorie *mécaniciste* si bien décrite par M. Fauvety, le mouvement est considéré comme une *propriété de la matière*, de même dans l'*organicisme*, la vie et la santé sont censées n'être que le résultat du fonctionnement des organes.

C'est pourquoi, dans cette doctrine, l'on donne toujours la prééminence à l'organe sur la fonction. Aussi dès qu'un trouble apparaît dans l'économie, le premier souci est-il de se demander quel est l'organe où ce trouble a

pris son point de départ. Si on ne le trouve pas, on attend. Cette attente peut amener, et amène chaque jour des conséquences désastreuses ! N'importe la logique est ici plus forte que l'observation.

Ce n'est pas tout. Dans l'interprétation des phénomènes nerveux et des maladies nerveuses telles que la *chorée*, l'*hystérie*, la *cataplexie*, l'*hypochondrie*, etc., qui malgré leur acuité momentanée paraissent et disparaissent sans laisser de traces, l'insuffisance de l'*organicisme* n'est pas moins notoire. C'est que ne pouvant séparer les manifestations de la motilité et de la sensibilité, d'avec la matière des cordons nerveux, l'*organicisme* rapporte tout à cette *matière nerveuse* elle-même.

C'est pourquoi il n'a jamais pu admettre l'existence d'un fluide nerveux, qui étant, à l'instar du fluide électrique, susceptible de déplacement et d'accumulation temporaires, produit sur tel ou tel point, des désordres fonctionnels qui, une fois passés, ne laissent aucune trace.

Encore moins a-t-il pu admettre que ce fluide put se communiquer d'un individu à un autre, et former une sorte de *magnétisme humain* ; et quoique ce fait soit devenu d'une évidence irrécusable, l'*organicisme* n'a jamais pu le reconnaître ; non plus qu'il n'a pu expliquer les phénomènes du *somnambulisme* soit *spontané* soit *provoqué*, etc., etc.

La fausseté de la doctrine *organiciste* est devenue tellement évidente, qu'à l'heure actuelle, il ne se trouverait dans toute la faculté de Paris ou d'ailleurs ni une seule voix, ni une seule plume pour la défendre.

Mais ses effets désastreux n'en subsistent pas moins et les errements qu'elle a semés se perpétuent toujours et se continueront pendant longtemps encore par la seule *force* de la tradition, variété toute spéciale de celle qu'on a spécieusement appelé la *force d'inertie*.

Le tort et le discrédit que cette impuissance thérapeutique a causé à la médecine officielle et à la profession médicale sont incalculables.

C'est par là qu'elle a subi très durement depuis cinquante ans tous les *hérésiarques* de la science.

Si encore le saint synode médical et infaillible qui siège rue des Saints-Pères n'avait eu à subir que les hérésiarques du vrai *progrès biologique*, tels que *Raspail* et *Pasteur*, il n'y aurait qu'un demi-mal !

Mais elle a subi également les hérésiarques mystico-idéalistes qui à la suite d'*Hanheman* pratiquent la science augurale des doses infinitésimales.

La faculté enseignant que le médicament n'agit sur nos organes matériels qu'en vertu de ses molécules matérielles, l'*homœopathie* n'a eu qu'à enseigner et pratiquer tout le contraire pour avoir des succès !

Mais cela prouve-t-il que cette dernière soit l'expression du vrai, et que ses théories soient en accord avec les notions physiologiques universelles.

ment acceptées? — En aucune façon; car les discordances physiologiques qu'elle présente sont nombreuses et flagrantes.

D'autre part, l'épreuve thérapeutique impartiale et publique qu'elle réclame souvent, ne lui a pas manqué. Elle l'a eue en 1853 à l'hôpital du Val-de-Grâce, et je crois bien qu'elle ne s'en est jamais vantée. Cette épreuve faite sous les auspices des disciples d'Hanheman parmi lesquels M. C. médecin en chef de cet hôpital, et sous la protection spéciale du maréchal Saint-Arnaud, dura près de six mois et fut conduite avec la plus entière liberté. Or, à la fin de l'épreuve pas un des nombreux visiteurs et assistants civils ou militaires ne fut converti à la doctrine des infinitésimaux.

Ce que nous en disons ici n'a pas pour but de mettre en doute les cures que peuvent faire les médecins homœopathes. Nous n'envisageons la question qu'au point de vue doctrinal.



Mais revenons aux hérésiarques : *Raspail* et *Pasteur*.

Aujourd'hui que la *doctrine parasitaire* a envahi tout le domaine médical, au point qu'il ne restera bientôt plus de maladie où le microscope n'ait découvert un microbe plus ou moins spécifique, nous ne comprenons plus l'ostracisme que l'Académie de médecine tenta d'exercer il y a quarante-cinq ans sur les découvertes et les *théories parasitaires* de Raspail.

Mais le déni de justice et la persécution sourde n'en existèrent pas moins; et si plus tard, *Raspail*, en vrai hérésiarque, en vint à élever autel contre autel et doctrine contre doctrine, ce fut en grande partie à son corps dédant; et l'on voit aujourd'hui de quel côté était le progrès et le bon droit.

Il est des hommes qui en venant au monde semblent prédisposés pour la lutte. Raspail a été de ce nombre, car sa vie entière fût une lutte perpétuelle: Lutte contre le besoin pour subvenir aux nécessités les plus élémentaires de l'existence; lutte contre les abus sous la royauté de droit divin et plus tard sous la royauté de Louis-Philippe: lutte contre les préjugés scientifiques et contre la routine; lutte contre les académies; lutte contre les pontifes de la profession médicale.

Au point de vue scientifique, on n'aurait qu'une idée bien incomplète de l'œuvre de Raspail, si l'on n'en jugeait que par son *Manuel de santé* où au milieu d'excellentes choses, on en trouve d'autres très critiquables, nonobstant la justesse de son point de départ qui le mettait au-dessus de ses adversaires.

Son œuvre est bien plus vaste: elle a embrassé presque tout l'ensemble des sciences naturelles dans leurs rapports avec la physiologie et la médecine.

En effet, après son essai de *chimie microscopique* paru en 1831, il publiait,

quelques mois après, un cours élémentaire d'agriculture et d'économie rurale. Deux ans après, en 1834, paraissait son *nouveau système de chimie organique*. Plus tard, en 1837, c'était le tour de son *nouveau système de physiologie végétale et de botanique*. Enfin en 1842, il couronnait ses travaux par une œuvre originale et remarquable, par son *histoire naturelle de la santé et de la maladie*, où la recherche des causes vivantes des maladies joue le principal rôle, et où il expose comment, dès le début de ses études, il pressentit que l'*énigme de la médecine était ailleurs que dans la médecine elle-même*. Grâce aux découvertes de *Louis Pasteur* et aux travaux innombrables qu'elles ont suscités, ce résultat est aujourd'hui acquis.

Quoique faisant partie du monde officiel comme professeur universitaire et en dernier lieu comme directeur des hautes études de l'École normale, Pasteur n'en a pas moins été un hérésiarque de la science, et cela parce que la découverte des *microbes fermentescibles* n'a fait qu'agrandir le cercle des *causes animées morbifiques* entrevues par Raspail.

Sa doctrine *panspermiste* ou des ferments vivants aujourd'hui irrévocablement démontrée et universellement acceptée, ne s'est pas établie toute seule. On peut dire qu'elle s'est imposée de haute lutte.

La doctrine contraire, celle de l'*hétérogénie* plus en harmonie avec l'*organisme*, était depuis longtemps en faveur chez les savants qui se complaisaient à attribuer les fermentations et les transformations procréatrices primaires de la matière organique, à l'action des milieux représentée par l'air, les forces physiques et la chaleur.

L'*hétérogénisme* vaillamment défendu de 1859 à 1865 par deux hommes d'un grand savoir, MM. Pouchet et Jolly, a succombé définitivement devant les expériences cent fois répétées de Pasteur démontrant que les fermentations et les putréfactions n'ont plus lieu au sein de la matière organique, lorsque cette matière soustraite au contact de l'air ambiant, était plongée dans un air débarrassé de tous ses germes par son passage à travers un tube de porcelaine incandescent.

Or, au point de vue *philosophique*, comme au point de vue *médical*, des conséquences d'une portée immense séparent les deux systèmes.

Avec l'*hétérogénisme*, ce sont les forces de la nature, fortuites, variables dans leur action sur la matière qui règnent et gouvernent. Et comme toutes les combinaisons qu'elles peuvent y susciter échappent à tout calcul et à toute prévision, il s'ensuit que ce serait en quelque sorte le hasard et un hasard aveugle autant qu'inévitable qui réglerait encore la formation des êtres microscopiques autour de notre pauvre humanité. Un tel système serait la négation de tout ordre harmonique et préétabli, et conduirait aux conclusions anti-sociales du matérialisme.

Au point de vue médical ce serait le règne désespérant des imprévus les plus redoutables en matière d'épidémies sans trêve ni remède.

Avec le *Panspermisme* au contraire, notre esprit a la satisfaction de se reconnaître dans un ordre de choses coordonné, où les transformations vivantes, tout comme les transformations inorganiques sont dans un ordre prévu, préétabli, immuable. Les microzymes entre autres y remplissent une fonction prédéterminée. Ils sont des agents de décomposition. Pour avoir place au banquet de la vie, il faut qu'ils arrachent aux matières organiques l'oxygène indispensable à leur subsistance, et par ce fait, ils provoquent des transformations subséquentes et deviennent des agents de chimie moléculaire. Mais ces transformations, de même que leurs propagations se font suivant des règles invariables qui, une fois connues, permettront à l'homme de lutter pour régler à son profit les unes et les autres.

Comme la découverte des microbes fermentescibles et autres, par Pasteur n'a fait qu'agrandir le cercle des *causes animées morbifiques* entrevues par Raspail, c'est sur lui que s'est reporté l'héritage des sourdes antipathies et des défaveurs accumulées de longue date contre la *doctrine parasitaire*. Et certains professeurs ne se sont pas gênés pour lui dire en face, du ton le plus sarcastique, « qu'il n'était que la continuation des théories de Raspail, et que les microbes n'avaient réalisé aucun progrès ».

La preuve que les découvertes microbiques n'ont réalisé qu'un progrès illusoire, disait, il n'y a pas bien longtemps à ses élèves un professeur bien connu (M. Peter), c'est qu'il existe des ferments septiques auxquels la chimie a donné le nom de *ptomaïnes*, qui se forment de toutes pièces dans l'organisme, toutes les fois qu'un certain chiffre de *molécules d'élimination*, au lieu d'être évacué au dehors, reste dans l'organisme. « Or, ces ferments septiques, dit-il, provoquent dans notre corps les mêmes altérations que celles qu'on attribue aux microbes. »

Il est très vrai que certaines fièvres et certaines maladies peuvent provenir de cette cause auto-septicémique; mais ce que le savantissime professeur ne dit pas, c'est que dès que la fièvre où la maladie se prolongent, les microbes ne tardent jamais à se montrer.

Au surplus si la découverte des *ptomaïnes* est chose nouvelle, celle de l'accident en lui-même est de notion vulgaire.

Il n'est pas de ménagère, en effet, qui ne sache qu'une sueur rentrée donne la fièvre, et qu'en pareil cas, le meilleur remède est une rapide transpiration; mais elle sait aussi que cette fièvre ne se communique pas; tandis que certaines autres, telles que la variole, la rougeole, le typhus etc., se communiquent. Comme son bon sens n'a été obscurci par aucune idée préconçue, l'on n'aura aucune peine à lui faire comprendre que si la fièvre se

communiqué dans le second cas, et pas dans le premier, c'est que dans le second cas, il y a des microbes en plus qui ne demandent qu'à se reproduire pour peu qu'ils trouvent un terrain convenable.

Ainsi de l'aveu même des coryphées de la tradition, *toutes nos maladies fébriles proviennent de ferments* avec cette seule différence que ces ferments ne sont pas tous animés.

Que conclure? sinon que dans tous les cas de ce genre, il ne saurait exister d'autre thérapeutique rationnelle que celle des *antiferments*, qui, s'ils sont efficaces, seront aussi des *antifébriles*.

Mais pour tirer de telles conclusions, il eût fallu rompre avec la tradition et la routine, ce que la médecine officielle ne saurait faire de son plein gré.

D'autre part, ainsi que l'a dit M. Fauvety, comme le progrès ne s'arrête pas pour si peu, il est arrivé que cette conclusion a été tirée par un autre.

Elle a été tirée par un *hérésiarque* d'une science peu commune dont les doctrines et la thérapeutique sont infiniment plus claires et plus efficaces que celles de la *faculté*; et que la *médecine officielle* subira d'une façon beaucoup plus rude encore que ses devanciers.

Quel est cet hérésiarque? Quelle est sa doctrine? C'est ce que nous dirons dans le prochain numéro.

D^r FERRAN.

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

LA LOI DE RÉVERSIBILITÉ.

I

Il était facile de prévoir que les phénomènes de la suggestion mentale serviraient, un jour, à expliquer — d'une étrange façon, il est vrai, — les faits spirites et que la science essaierait de remplacer la cause véritable de ces faits par d'autres causes appartenant toutes au domaine de l'hypothèse.

Le docteur Ochorowicz a trouvé une théorie de la suggestion mentale qu'il donne à la fin d'un très gros volume, publié il y a quelque temps (1). D'après lui, la suggestion expliquerait tout aussi bien les phénomènes les plus élémentaires du spiritisme que les apparitions comme celles consignées par MM. Gurney, Myers et Podmore, dans les *Fantômes des vivants* (*Phantoms of the living*). Nous allons examiner la théorie de M. Ochorowicz sur le mécanisme de la suggestion mentale et nous verrons si elle peut tout expliquer, comme il le prétend.

(1) Voy. *De la suggestion mentale*, par le D^r J. Ochorowicz. Paris, Octave Doin, 1887.

II

« Nous devons, dit M. Ochorowicz, considérer la pensée comme un acte dynamique. » C'est aussi l'avis de M. Richet, de M. Herzen et de plusieurs autres. Ce n'est pas l'avis de M. A. Gautier. MM. Pouchet, Naville, etc., ne sont pas non plus absolument d'accord avec les matérialistes sur ce point. Supposons cependant que ces derniers soient dans le vrai. Que se passe-t-il dans ce cas ?

« Cet acte dynamique, ajoute M. Ochorowicz, se développe au sein d'un foyer dynamique plus large qui s'appelle action nerveuse. Et cette dernière doit être considérée comme une mécanique particulière, fonctionnant sur un fond encore plus large de l'agrégat vital tout entier. L'organisme tout entier possède un ton dynamique qui lui est propre et qui dépend de la nature anatomique et physiologique générale, aussi bien que de son état d'équilibre momentané. Cet équilibre est gouverné par la tension nerveuse et cette dernière par la mobilité psychique. Ce triple *microcosmos* dynamique agit sur un milieu d'abord par sa présence seule, comme machine vivante, puis par son état comme système nerveux et enfin par sa pensée comme centre psychique. »

Ainsi le cerveau est un mécanisme dans lequel un processus chimique, physique et psychique à la fois s'accomplit. Un acte de ce genre se propage dans la substance grise comme les ondes se propagent dans l'eau. « Mais ce sont là, dit M. Ochorowicz, des phénomènes autrement intenses ; leur intensité n'est pas mécanique, elle est plus subtile et plus concentrée. Ce qu'on nomme une *idée* est un phénomène très localisé. Mais n'oublions pas que pour faire naître une idée, il a fallu des milliers d'impressions répétées qui toutes représentent une force. Cette force s'est accumulée, condensée pour ainsi dire, dans une idée. — Une émotion est plus expansive qu'une idée indifférente ; elle peut occuper tout le cerveau au détriment des autres idées. Mais elle ne peut pas aller au-delà, sous peine d'être transformée. Néanmoins, *comme toute force, elle ne peut rester isolée, comme toute force elle s'échappe ; elle s'échappe en déguisement.* — La pensée ne rayonne pas comme une flamme, même pas comme la chaleur d'une flamme. La pensée reste chez elle ; comme l'action chimique d'une pile reste dans la pile, elle se fait représenter au dehors par son corrélatif dynamique, qui s'appelle courant pour les piles et qui s'appelle... je ne sais comment pour le cerveau. En tous cas c'est aussi un *corrélatif dynamique*. Ce dernier n'est pas et ne peut pas être limité aux courants nerveux des fibres motrices. Il représente *toutes* les transformations du mouvement cérébral, transformations d'autant plus subtiles et d'autant

« plus radicales qu'il y a plus de différence entre le milieu anatomique de la
« pensée et les milieux environnants : corps solides, liquides ou gazeux,
« sans en excepter l'éther, considéré comme le quatrième état de la même
« matière, et qui relativement remplit tout. Arrêtons-nous là un moment.
« Nous sommes arrivés à cette conclusion que le *mouvement qui correspond*
« *à la pensée* ne peut pas faire exception dans la nature et qu'il se trans-
« forme aussi en d'autres formes de mouvements, nécessaires, quoique
« pour la plupart inconnues. »

Voilà qui est bien établi : La pensée est une force ; le cerveau est le mécanisme d'où part cette force qui se *transforme*, au moment où elle le quitte, absolument comme se transforme une autre force qui rencontre un milieu impropre à son genre de mouvement. Où va maintenant la pensée-force, transformée en pensée mouvement ? M. Ochorowicz va nous le dire.

« Le mouvement étant contagieux, on comprend qu'un *ton* suffisamment
« marqué pourra être communiqué aux objets environnants *et surtout à un*
« *autre organisme dont le ton individuel est moins péremptoire* et dont la
« nature consiste précisément en une mobilité passive, facilement modi-
« fiable. L'influence est sans doute réciproque, mais c'est la modalité plus
« forte, plus largement constante, plus envahissante, qui donne le ton. —
« Plus l'union dynamique est assurée par le contact, par les passes répétées,
« par la soumission physiologique du sujet, moins la transmission est
« gênée, moins elle rencontre de résistance. Certains genres de mouvements
« (chaleur, électricité), peuvent se communiquer sans modification sen-
« sible, d'autres se transforment. Mais ni le principe de communication, ni
« celui de transformation ne nous serviraient à grand'chose, dans l'explica-
« tion de la *suggestion mentale*, s'ils n'étaient complétés par un autre prin-
« cipe, qui peut être résumé dans une loi de physique générale. Nous la
« nommerons : *loi de réversibilité*. »

« Nous savons déjà, ajoute M. Ochorowicz, que toute force se propage (*loi*
« *de transmission*) ; que toute force propagée, qui rencontre une résistance
« se transforme (*loi de transformation*), mais nous ne savons pas encore ce
« qui peut advenir à une deuxième ou troisième transformation. Or il peut
« arriver qu'un mouvement deux fois transformé *recouvre son caractère pri-*
« *mitif*. Dans quel cas cela pourrait-il arriver ? Dans un cas particulier où le
« mouvement communiqué rencontre un milieu *analogue à son point de dé-*
« *part*. Telle est la loi de réversibilité. D'après ce principe une transforma-
« tion est *toujours* réversible. »

Il résulterait de cette théorie que si l'on parvenait à prouver que le *travail psychique répond à une certaine action chimique*, ce qui est très probable (Richet), la force produite par le travail de la pensée serait une force maté-

rielle qui, sortant du cerveau, se transformerait en mouvement. Rencontrant un autre cerveau, ce mouvement redeviendrait une force qui reproduirait, dans le cerveau récepteur, la pensée échappée du cerveau émetteur. La théorie du fluide des magnétiseurs n'aurait plus sa raison d'être, à moins que l'on ne prétende appeler un *fluide* cette émission de la force pensante. Nous sommes ici en présence d'une hypothèse matérialiste fort ingénieuse, mais qui se transformera difficilement en réalité scientifique, ainsi que je le démontrerai plus loin.

Suivons M. Ochorowicz jusqu'au bout de sa définition, que j'abrège pourtant, en enlevant tout ce qui ne me paraît pas indispensable d'y laisser; notamment des comparaisons entre la transmission de pensée, telle qu'il la comprend, et les phénomènes du phonographe, du photophone, etc. Il est bon cependant, à propos du photophone, de faire remarquer le passage suivant :

« Le photophone (instrument qui transmet la parole à l'aide d'un rayon lumineux) se passe de fil, dit M. Ochorowicz, il se contente d'un rayon. Un jour, on se passera d'un rayon particulier, et l'on se contentera d'un intermédiaire quelconque, d'un jet d'eau, d'un courant d'air. Les inventions vont toujours du complexe au simple quant au principe. — Mais remarquons bien ce qui résulte de cette démonstration. Il en résulte entre autres, que la *lumière peut être chargée d'une parole*. Eh bien ! pareillement la chaleur de la main peut être *chargée d'une bonne santé et d'une bonne intention*. »

En effet, la pensée-force ne se dégage pas seulement par les yeux ou par la voix. Le cerveau-pile peut la transmettre aux muscles et la faire sortir (c'est une question de volonté, tout simplement) par les doigts. Elle se transforme en mouvement à la sortie, frappe le sujet auquel la main est présentée et retrouve, en le pénétrant, les qualités qu'elle avait au point de départ. Si le magnétiseur a la volonté ferme de guérir son sujet, si ce sujet a aussi la volonté d'être guéri, la force nouvelle qui vient de le pénétrer aura sur lui une influence favorable. En supposant que la main, dans un autre but, ait été *chargée d'une bonne intention*, les choses se passeront de la même manière et une *bonne intention* devra pénétrer dans le cerveau du sujet récepteur.

« C'est ainsi, ajoute M. Ochorowicz, que procède la pensée du magnétiseur. »

Cependant notre savant adversaire dit encore : « Tout en nous servant de la loi de transformation, nous ne devons pas nous dissimuler que les transformations ne sont jamais complètes. Je dis *jamais* en pleine connaissance de cause. J'ai tâché de prouver ailleurs qu'une force A se trans-

« forme toujours en plus d'une force B, C, D, etc. Un coup de marteau produit non seulement un ébranlement mécanique, mais aussi de la chaleur de l'électricité; un son, un changement magnétique, quelquefois une étincelle, etc. *Jamais une force A ne se transforme en totalité en une force B.* Voilà pourquoi l'équivalent mécanique de la chaleur *ne peut pas être une quantité absolument constante dans la pratique* et voilà pourquoi au lieu du mot *équivalent*, j'ai préféré me servir du mot *corrélatif dynamique*.

(A suivre.)

A. VINCENT.

LE SPIRITISME ET SES ADVERSAIRES

SOUTIENS DU CATHOLICISME.

(Voyez *Revue spirite* du 1^{er} août 1887).

Quand on considère tous les inconvénients du catholicisme romain, son obstacle au progrès de l'humanité, son oppression tyrannique de la pensée et de la liberté, l'abaissement constant des peuples qui subissent sa domination, si on joint à cela sa faiblesse contre les attaques de la raison, on est étonné de sa longévité. Nous l'avons dit, au début du moyen âge l'Eglise romaine sut habilement prendre un grand ascendant sur les souverains ou chefs barbares de l'Occident, ce qui lui permit de s'organiser en puissante caste sacerdotale et de marcher sans entrave à la théocratie.

Mais comme la main qui tient l'encensoir ne peut manier l'épée, l'Eglise laissa aux chefs barbares le commandement des armées, mais se réserva toutes les autres fonctions, s'imposant comme puissance divine et universelle. Elle favorisa tant qu'elle put la féodalité, parce qu'il lui était plus facile de dominer des chefs souvent désunis, que de puissants monarques. Mais à mesure que les monarchies se développèrent, à dater du xiv^e siècle, le pouvoir séculier de l'Eglise diminua en proportion.

Mais diplomate et pliable aux circonstances, l'Eglise se fit l'adulatrice des potentats en prêchant l'obéissance aux pouvoirs établis, à condition qu'ils resteraient entièrement soumis à sa puissance spirituelle; alors le trône et l'autel furent intéressés à se soutenir réciproquement. Mais il y a une forme de gouvernement qui n'a jamais été sympathique à l'Eglise, c'est la Démocratie, parce que les peuples éclairés, les seuls aptes à ce genre de gouvernement visent au progrès pour améliorer leur situation à venir, d'où peuvent résulter des inventions et surtout des idées nouvelles qui modifient le régime des nations et bouleversent les croyances; car les peuples éclairés et libres sont presque toujours disposés à rejeter la sujétion de l'Eglise qui entrave la liberté de pensée et le progrès social, but de leur désir; de là

cette tendance aggressive des peuples catholiques contre leur religion; alors, pour leur résister, l'Eglise s'appuie sur la monarchie et l'aristocratie car toutes les trois reposent sur le passé et tiennent à conserver leurs droits et leurs privilèges, ce qui fait qu'elles redoutent les idées nouvelles et les révolutions qui peuvent nuire à leur position acquise. De là cet accord constant entre ces trois institutions qui ont des intérêts analogues à sauvegarder, surtout dans les temps de révolution.

Chez les peuples protestants la lutte est beaucoup moins ardente, aussi les révolutions y sont-elles beaucoup plus rares, parce qu'il n'y a pas de corps sacerdotal intéressé à comprimer la liberté de pensée (comme chez les peuples catholiques), et qui excite la monarchie et la noblesse contre les idées libérales et nouvelles, craignant toujours qu'elles ne portent atteinte à sa domination religieuse. C'est pour cela que dans la plupart des Etats protestants d'Europe, la religion, la monarchie, la noblesse et même le peuple vivent en rapports convenables. En France la monarchie et la noblesse sont maintenant remplacées par une nouvelle classe devenue dominante, l'aristocratie financière, composée de gens qui ont fait leur fortune dans les affaires; cette classe tenant avant tout à conserver ce qu'elle a, appréhende tout ce qui peut bouleverser les fortunes mobilières, comme les révolutions, certaines innovations, etc., ce qui fait qu'elle désire le maintien du *statu-quo*; peu éclairée, craintive, très attachée aux biens matériels, les questions philosophiques et morales la touchent fort peu. Et plus les gens ont acquis de richesses par eux-mêmes, plus ils y tiennent, et plus ils s'estiment eux-mêmes, ce qui développe en eux l'orgueil, l'égoïsme et l'indifférence pour le bien général. Tous les personnages qui ont déterminé de grands mouvements utiles à l'humanité étaient pauvres ou du moins désintéressés; le culte de l'argent étouffe les qualités généreuses. En France, le clergé privé de ses anciens soutiens, menacé par la diffusion des idées libérales s'appuie sur la classe riche, qu'il s'attache en la flattant et en faisant miroiter à ses yeux le spectre toujours menaçant des révolutions, que lui seul prétend contenir; elle le croit et le soutient, et ne voit pas que c'est justement dans les pays où le clergé est le plus puissant que les révolutions sont les plus fréquentes.

Le clergé a dans le sexe féminin un autre puissant soutien; les femmes sont mues par deux principaux instincts, l'amour et la maternité; ces deux facultés fonctionnant de même dans tous les temps et tous les lieux, ne demandent ni raisonnement, ni progrès, comme en exigent les fonctions complexes, variées et variables des hommes selon une infinité de circonstances; aussi l'intelligence des femmes est-elle dirigée par l'instinct, le sentiment et l'imagination plutôt que par le jugement. Les questions philo-

sophiques ne sont guère dans leurs aptitudes et leurs goûts. Leur intelligence excellente dans les choses variées, simples et actuelles, vaut beaucoup moins dans les questions complexes ou abstraites. Elles voient moins bien que les hommes les conséquences des actes et des choses, lorsqu'elles ne sont pas immédiates. Moins réfléchies que les hommes, elles acceptent plus facilement les récits, les légendes, les croyances religieuses, sans le contrôle de la raison, pourvu que cela leur soit habilement présenté, ou admis par la généralité des gens. Circonspectes et cherchant à plaire, elles craindraient de froisser l'opinion publique si elles n'acceptaient pas ses décisions, autant pour la religion que pour les modes. Beaucoup plus imitatrices qu'inventrices, on n'en cite aucune qui ait fait la moindre invention. Cette absence d'opinion personnelle et d'esprit de recherche dans les hautes questions les prédispose à accepter sans opposition la doctrine catholique, parce qu'elle leur a été enseignée dans leur jeunesse, et que la majorité des gens l'admet. Leur nature enthousiaste les dispose souvent à se passionner pour un prédicateur en renom ou un confesseur qui aura su gagner leur confiance, car beaucoup de femmes aiment à s'appuyer sur un confesseur intelligent, capable et discret. Elles trouvent dans le culte catholique beaucoup de choses qui flattent leurs instincts que l'Eglise a bien su exploiter. Enfin les femmes bien plus dominées par leurs instincts que par la liberté de pensée se soumettent facilement à la suggestion catholique.

Comme dernier argument les cléricaux disent aux libres-penseurs : Voyez ce qu'est devenue la France depuis que les démocrates sont au pouvoir, elle est dans un complet gâchis, les finances de l'Etat sont en plein désarroi, et la crise commerciale paraît interminable ; tandis que lorsque le gouvernement était dans les mains des conservateurs, tout marchait beaucoup mieux. Pour répondre à cela, il faut prendre la question de haut : Les peuples, de même que les individus, ont des instincts de conservation ; le peuple français si longtemps comprimé sous tous les rapports par la noblesse, l'Eglise et la monarchie, a compris depuis plus d'un siècle que cette compression obscurantiste le menait à un étouffement mortel ; alors par de violentes secousses il s'est débarrassé de ses entraves ; mais devenu subitement libre, son éducation libérale n'était pas faite ; il s'est conduit comme certains jeunes gens de bonne famille, qui en sortant des étreintes collégiales, sans expérience de la vie, et brusquement lancés dans le monde, font fausse route, parce que leur éducation, surtout si elle est cléricale, ne leur a pas appris à savoir se garder eux-mêmes. Les peuples, de même que les individus, souffrent des transitions brusques. Les Etats protestants convenablement préparés par leur religion à la vie libre y sont arrivés progressivement et sans secousses.

Cette sage conduite n'est guère possible aux peuples catholiques, parce qu'ils sont sévèrement contenus, jusqu'à ce qu'ils brisent violemment leurs entraves nullement flexibles, mauvaise préparation au calme que demande l'application des idées libérales, les esprits restant profondément troublés; les connaissances morales, politiques, économiques leur font généralement défaut, faute d'une éducation raisonnée et d'un jugement développé. L'éducation cléricale rend les gens passionnés et superficiels et les prédispose à rester dans une perpétuelle enfance intellectuelle, c'est ce qui est arrivé aux Français; ils ont fait les révolutions de 1789, 1830, 1848 et 1870, pour secouer le joug clérical-monarchique, mais jusqu'à ce jour ils n'ont pas su en profiter, parce que l'ancienne éducation cléricale dont la France est encore fortement imbuë en a fait d'aimables enfants légers et musards, mais peu sérieux, se disputant souvent entre eux, imprévoyants et peu persévérants; aussi leurs institutions politiques sont-elles très variables, et leurs hommes d'Etat sans esprit de suite. Il en résulte un vrai chaos politique. Mais cela ne veut pas dire que le système laïc-libéral soit mauvais, il faut savoir s'en servir comme les peuples protestants qui progressent visiblement.

La liberté est comme une foule de choses utiles, la vapeur, l'électricité; dangereuses entre les mains des enfants, merveilleuses lorsqu'on sait s'en servir. Mais tant que l'esprit clérical domine un pays, l'entière liberté intellectuelle qui lui est contraire sera toujours entravée dans son efficacité. Quoique la France et l'Espagne n'aient pas pu arriver à établir chez elles des gouvernements libéraux fonctionnant bien, leurs instincts les porteront encore à les rechercher, peut-être à l'aide de nouvelles révolutions, parce que les peuples ne peuvent progresser qu'avec la liberté, mais il faut savoir en user.

SOLUTION.

Nous avons examiné avec soin le catholicisme; nous avons reconnu ce qu'il a de bon : en première ligne les sœurs de charité et celles des écoles maternelles, puis les frères des écoles primaires; nous avons reconnu le mérite de son nombreux clergé généralement moral, dévoué et bien intentionné; nous l'avons dit, le catholicisme excelle dans l'organisation des congrégations. Mais nous avons montré ses nombreux inconvénients : d'abord par excès de zèle, ensuite par esprit de domination, il a complètement défiguré l'évangile, en en prenant la lettre lorsqu'elle servait ses intérêts, et en en laissant souvent l'esprit de côté; imbu des idées païennes, au lieu du Dieu bienveillant et miséricordieux de l'Evangile, il a fabriqué un Dieu vindicatif, cruel, capricieux, plein des défauts de l'humanité, un vrai Dieu théocratique; il a inventé des dogmes faux et absurdes, il a froissé les ins-

tinets humains en tyrannisant la pensée, abaissé l'intelligence et l'esprit religieux des peuples soumis à sa domination, et en a fait des révolutionnaires; il a rendu timorés et malheureux une foule de gens en les effrayant par les horribles supplices de la vie future. Beaucoup de penseurs dégoûtés d'une religion qui semble avoir accumulé à plaisir dans ses dogmes les choses les plus choquantes et les plus invraisemblables se sont jetés dans l'athéisme ou l'indifférence religieuse; enfin ce qui prouve combien il est répulsif à l'humanité c'est qu'on a jamais vu des fidèles prendre leur propre religion en pareille aversion. Lorsqu'une nation décline moralement, c'est généralement dû à une cause religieuse. Ainsi les Grecs et les Romains ont dégénéré parce que la religion païenne, divinisant les vices de l'humanité, les leur a inculqués comme dogmes religieux. Les catholiques en abandonnant leur religion, bonne pour des peuples barbares, tombent dans l'immoralité ou les révolutions; on ne voit pas les nations protestantes tomber dans les mêmes désordres.

Quel remède à ces maux? Combattre le catholicisme qui en est la première cause, mais sans violenter les consciences. Nous avons comparé l'Eglise romaine à une solide forteresse bien défendue par son armée sacerdotale, inattaquable de vive force; mais elle ne saurait résister à un siège en règle, car elle a deux points faibles: sa base formée de dogmes fragiles, sa nombreuse armée sacerdotale qu'on peut vaincre en lui coupant les vivres. Les libres-penseurs et tous ceux qui désapprouvent la doctrine catholique se chargeront de saper et de miner sa base, et l'Etat peut couper les vivres à la garnison en supprimant le budget des cultes.

Nous répétons ce que nous avons dit: L'Eglise ne peut pas alléguer qu'on porte atteinte à ses droits, car une nation peut toujours modifier ou supprimer les institutions publiques qui ne lui conviennent plus, et s'emparer des biens et revenus affectés à ces institutions; les biens de main-morte dont elles jouissaient, rentrent de plein droit dans le domaine de l'Etat qui en est le véritable propriétaire. Ainsi la suppression de la monarchie a rendu au domaine public les biens de la couronne. La suppression de la noblesse a rendu taillables les terres féodales. Si par une cause d'insalubrité, ou tout autre cause, les hôpitaux étaient supprimés, leurs biens rentreraient de droit dans le domaine public.

Les donateurs des biens de l'Eglise ont voulu assurer son existence, parce que ses services étaient alors considérés comme indispensables; mais depuis un siècle les peuples éclairés ont reconnu que les services de l'Eglise, ne cadrant plus avec les idées et les tendances modernes, étaient devenus nuisibles aux populations; ils ont donc parfaitement le droit de ne plus soutenir cette institution, et de reprendre les biens de main-morte que leurs ancê-

tres bien intentionnés lui avaient légués ; alors l'Etat appliquera ces biens aux besoins du moment. A plus forte raison l'Etat a le droit de supprimer le budget des cultes, s'il voit que les services de l'Eglise sont devenus nuisibles aux populations.

Si l'Etat appuyé par tous les libres-penseurs engage cette lutte, il sera certainement vainqueur ; mais il ne devra pas oublier qu'il doit certains égards au personnel sacerdotal, brave et honnête, non responsable des erreurs et des fautes de l'Eglise dont nous combattons la doctrine ; l'Etat devra laisser aux prêtres le libre exercice de leur culte pour ne pas froisser les consciences catholiques, mais à l'expresse condition de ne pas attaquer le gouvernement établi. L'Etat devra examiner si la solde des prêtres en fonction doit être immédiatement supprimée, ou dans un délai déterminé, ou bien si une sorte de demi-solde pourrait leur être allouée, ou enfin si une diminution progressive de traitement devrait leur être appliquée. Quant aux prêtres ordonnés après la rupture du Concordat, ils n'auraient droit à aucun traitement.

L'Etat devra cesser tout rapport officiel avec l'Eglise, combattre sa puissante théocratie qui étouffe toute concurrence religieuse ainsi que la liberté de pensée, et paralyse le progrès des populations. Il devra faire son possible pour ramener le catholicisme à la forme presbytérienne. Les peuples seront alors débarrassés de sa tyrannique domination.

On peut prévoir que le catholicisme, habitué à vivre largement aux dépens des populations, avec son culte coûteux, ne pourra supporter la vie de pauvreté qui le menace fortement ; car les peuples se lasseront de pourvoir sans contrainte à ses nombreux besoins ; et dans un avenir peu éloigné il ne sera plus qu'une religion de souvenir. C'est alors que le spiritisme chrétien, comme une nouvelle Jérusalem, pourra s'élever sur ces ruines, et nous amènera une ère plus éclairée et plus heureuse que nous appelons de tous nos vœux.

AMY. (Fin.)

LE SPIRITX, revue allemande dirigée par le *D^r Karl du Prel*, donne sous cette dernière signature, numéro de juin 1887, le passage suivant : « On ne peut cependant conclure de là qu'aucun progrès ne soit possible dans la sphère transcendente, et que celui-ci ne pourrait être que le résultat d'une existence corporelle. La religion bouddhiste part de cette conception erronée, qui nous condamne à une série innombrable de réincarnations, ce qui fait chaque fois, dissoudre notre être dans l'existence terrestre.

« Hippolyte Rivail, l'élève de Pestalozzi qui écrivait sous le pseudonyme d'Allan Kardec, ayant porté ce nom dans une existence précédente comme

Breton, a également renouvelé la conception bouddhiste, et par là, est devenu le fondateur de l'école spirite française. Le bouddhisme fait de l'exception la règle en faisant reposer tout progrès sur la vie terrestre. Nous sommes en première ligne des êtres transcendants, et nous restons tels même pendant notre existence sur la terre. Si l'existence transcendante n'alternait pas avec l'existence terrestre, les facultés transcendentes seraient sans valeur pour toute la période des réincarnations. Dans la conception bouddhiste, l'existence simultanée des deux personnalités de notre être est insuffisamment démontrée, et de plus, elle laisse tomber l'être, le moi, dans une incalculable quantité d'individualités qui n'ont pas de liaisons entre elles. Dans chaque incarnation l'âme serait complètement absorbée par la forme matérielle du corps. »

Remarque : Nous le savons par expérience, en Allemagne on a beaucoup de répugnance pour tout enseignement philosophique qui vient de la France, et, si M. Charles du Prel a lu Allan Kardec, il le calomnie pour ne pas l'avoir compris ; s'il en parle à priori, sur le dit-on, ce savant doit se rendre compte et lire consciencieusement l'auteur dont il parle, car, en prétendant que la réincarnation du livre des esprits est celle des bouddhistes, il commet une erreur au premier chef, les bouddhistes étant les premiers à déclarer que leur conception est le contraire de celle des spirites.

Dans *Philosophie der Mystik*, M. Charles du Prel expose sa doctrine philosophique qui n'est autre que celle d'Allan Kardec, mais écrite pour les érudits, et incompréhensible pour le grand public non versé dans les systèmes philosophiques antérieurs que du Prel combat avec talent et savoir.

Il est peut-être bon que, sans prononcer le mot, les vérités d'ordre spirite soient ainsi glissées dans le milieu où vivent les savants tudesques, et ceux qui admettent que tous les moyens sont bons pour recevoir la lumière.

Jusqu'à ce jour, l'honorable M. Carl du Prel, dans ses articles suivis, insérés dans le *Sphinx*, n'avait fait aucune mention d'Allan Kardec ; il est fâcheux que le premier mot qui s'applique au fondateur de la doctrine spirite, soit une contre-vérité que nous devons signaler. M. Hubbe-Schleiden et du Prel sont des hommes de haute valeur, et nous ne doutons pas que, mieux renseignés, ils ne rendent hommage à la vérité. Une correspondance à ce sujet, pourrait certainement être utile au grand public qui suit la marche du spiritisme et du spiritualisme moderne.

SIMPLES RÉFLEXIONS

Chers Messieurs : J'ai lu à la page 255 du n° 4, du *Lotus*, les mots qui suivent, écrits par un théosophe, M. P. M. en réponse à un article inséré dans la *Vie Posthume*, de Marseille :

« Quant à affirmer que nous ne sortirons jamais des vieilles idées fossiles
« et incapables de servir à la construction de l'avenir, c'est parler un peu
« gratuitement. Depuis quand ne peut-on plus construire des maisons neuves
« avec les vieux matériaux ? Est-ce que le même morceau de pierre ne peut
« pas servir à bâtir le Parthénon après avoir constitué un mur de chaumière
« aujourd'hui ruiné ? »

« Les vieilles choses deviennent neuves quand l'architecte a assez de génie
« pour les faire entrer dans une même synthèse. Il faut savoir allier le passé
« au présent si l'on veut ne pas tronquer la vérité. »

Cette opinion de l'honorable théosophe, Allan Kardec aussi l'a exprimée.
(Voir § 628 du livre *des Esprits*.)

« Mais, ajoute M. P. M., notre confrère marseillais, n'est pas arrêté pour si
« peu, la base du spiritisme, dit-il, c'est le fait, c'est la table qui se lève,
« c'est le chapeau qui tourne, c'est Châteaubriant qui, une fois décédé, parle
« comme une portière (Voir le livre des Médiums d'Allan Kardec). Mais ce
« qui fait marcher tout cela, est-ce encore le fait ? Est-ce le corps astral du
« médium, un élémental, ou un désincarné ? Il me semble que c'est ce qu'il
« faudrait éclaircir pour montrer la base du spiritisme. »

A ce qui précède, je réponds : M. Gino Fanciullacci, de Florence, honnête jeune homme, avait fait des études très *élémentaires* lorsqu'il écrivit *Il Pellegrinaggio ni cieli* (Le pèlerinage dans les cieux), gros volume de 400 pages contenant des poésies à la manière du Dante. Or, on ne saurait dire si la valeur de ce livre consiste dans la sublime originalité des idées et des situations, dans la connaissance rationnelle qu'il prouve en astronomie et en histoire, ou bien dans l'immense difficulté de plier ces choses aux exigences de la rime et du style dantesque.

M. Tremeschini, à propos de cet ouvrage, s'exprima ainsi dans la *Revue* de juin 1881, page 229 :

« Une moitié du poème est en or frappé à la monnaie du Dante ; un quart
« est en argent ; un huitième en aluminium, l'autre huitième en argile : le
« tout réuni est une œuvre immortelle qui défie la contradiction. »

A Florence, des témoins oculaires m'ont assuré que M. Fanciullacci écrivait avec une vitesse extraordinaire ; sans savoir ce qu'il traçait sur le papier, il acheva son œuvre en peu de temps. L'auteur m'a confirmé cela de vive voix,

en ajoutant que, pendant son travail médianique, il voyait, vis-à-vis de lui, une figure fluidique dont il n'a pourtant jamais pu distinguer la tête.

« Je pensais au commencement, me dit-il, être victime d'une hallucination, hypothèse qui disparut bientôt, en pensant que si je l'eusse été « j'aurais dû voir le contour de la tête et les cheveux, comme je voyais les traits de la figure fluidique » (1).

L'honorable théosophe du *Lotus* peut ne pas croire à ce fait si connu à Florence des personnes de la haute société, mais je ne peux le nier, après avoir pris dans cette ville les informations les plus précises; j'ai beaucoup étudié nos poètes italiens, et suis d'avis qu'aucun d'eux, s'il était vivant, ne serait capable de composer une œuvre pareille, avec sa beauté et sa pureté originales.

En conséquence, je ne peux m'expliquer *ce fait* remarquable à l'aide de la théorie du corps astral du médium, avec celle des élémentals; je me l'explique très bien avec la théorie spirite. Je le pense, la science théosophique peut apporter un appui important pour aider à bâtir l'édifice scientifique de l'avenir, surtout pour ce qui a trait aux propriétés du Périsprit, mais jamais il ne réussira à démolir la Base et la Synthèse si solides de la doctrine spirite.

Recevez, Messieurs, mon accolade fraternelle,

Capitaine VOLPI ERNEST, à Rabbio Lomelina.

LE SPIRITISME A NAPLES

Messieurs : Fraternellement vous m'avez envoyé bon nombre de numéros de la *Revue Spirite*, je les ai distribués à nos confrères d'Italie.

Vos encouragements m'engagent à poursuivre mes études et mes expériences scientifiques de spiritisme, et jamais l'idée du ridicule, auquel nous sommes exposés, ne me fera quitter la route du devoir.

Je suis heureux de vous dire que, lentement, mais sérieusement, le nombre des croyants augmente ici, et avec eux, le nombre des médiums.

En peu de jours deux de mes amis, adversaires et incrédules, ayant assisté à nos expériences, sont devenus croyants et ardents apôtres, et en même temps forts médiums écrivains. — L'un d'eux, le baron Saravese, a pour guide l'esprit de son père, homme très savant, connu en Italie pour divers ouvrages sur l'économie politique. — Cet esprit nous a donné de telles preuves de son identité, que je ne puis avoir aucun doute sur la vérité

(1) M. Gino Fanciullacci, aujourd'hui, ne serait plus capable de recommencer l'ouvrage médianique susdit.

de ses assertions, bien que, en général, je considère l'identité comme chose douteuse; il nous a parlé de quantité de faits et d'anecdotes de sa vie, totalement inconnus, que nous avons ensuite pu vérifier et trouver parfaitement exacts.

L'autre soir je lui ai demandé de nous parler des liens qui existent entre le monde des esprits et le nôtre, afin de démontrer l'extrême vitesse de l'écriture médianimique en présence de plusieurs personnes; je le priais de le faire longuement, voulant envoyer sa dictée à la *Revue*, après l'avoir faite préalablement traduire en français.

Il me répondit qu'il m'épargnerait cette peine, en dictant en français, langue que son médium ne sait pas écrire correctement. Avec plaisir, je vous remets ci-incluse, une copie *textuelle* de la communication obtenue.

L'esprit nous a renseigné sur la manière dont les esprits se servent du fluide pour communiquer avec les incarnés.

Je vous ai déjà dit qu'un autre de nos médiums est assisté par l'esprit de *Paisiello*. C'est un jeune homme de 15 à 16 ans qui ne connaît pas la musique. Paisiello ayant demandé une poésie, pour nous donner une preuve de son identité, cette poésie fut faite par M. M. Cussuto, critique musical très connu chez nous; Paisiello fit écrire à son médium, sur du papier à musique, la romance que nous avons faite imprimer, dont je vous ai expédié une copie.

Inutile d'ajouter qu'elle a été contrôlée par plusieurs maîtres de musique et jugée étant tout à fait dans le style de Paisiello.

Fait digne de remarque : Un soir de séance, un professeur de médecine à notre université, ayant demandé s'il avait aussi un esprit guide, il lui fut répondu que oui; il le pria alors de se manifester, et l'esprit lui répondit qu'il devait faire les exercices préparatoires habituels. Au bout de quelques jours, le professeur a écrit. L'esprit est celui d'un maître de musique, du siècle dernier, célèbre compositeur qui, pour le moment, n'a pas voulu dire son nom. — Ayant entendu parler de la romance de Paisiello, il a promis d'en faire écrire une à son médium, le docteur, qui ne connaît pas une note de musique !

A mon retour, dans deux mois, je reprendrai mes séances et ne manquerai pas de vous tenir au courant des résultats les plus importants.

Avant de finir je dois vous prier de faire une démarche très importante pour nous. — L'esprit que fait écrire le docteur, et qui fut maître de musique et compositeur fameux au siècle dernier, assure qu'une *épinette* qui lui appartenait jadis, a été achetée dernièrement, en vue de sa valeur antique par le baron A. de R... à Paris, ce que nous pourrions facilement vérifier, l'épinette étant reconnaissable par des petites têtes d'anges peintes au dehors.

Veillez, Messieurs, éclaircir ce fait qui, naturellement, serait très concluant pour les incrédules. Tous nos frères spirites d'ici, moi surtout, nous vous serions extrêmement obligés et vous en remercions à l'avance.

Agréer, chers messieurs et frères, nos salutations cordiales.

ERCOLE CHIAIA.

Communication obtenue par le médium baron Saravese : Me voici, mes frères, pour tenir la promesse que je vous ai faite l'autre soir de parler du lien qui existe entre le monde physique et le monde spirituel, ce dont je vous donnerai des preuves frappantes et claires selon moi.

Dans toutes les religions, dans tous les systèmes philosophiques, vous trouverez toujours ce fait de l'existence d'un lien invisible, fait qui ne peut échapper à l'observateur intelligent. C'est le lien qui relie Dieu à toute la création et je vous prie de bien réfléchir à ce qui suit :

De cette vérité frappante, il n'est point difficile de se convaincre; avant que tout système philosophique fut inventé, l'idée d'un être supérieur, créateur de l'univers, était gravée dans le cœur humain le plus ancien des livres connus.

Tous les peuples, tous les êtres ont eu l'idée de la divinité, bien avant les saphistes qui ont bouleversé les idées en divinisant le paradoxe, en l'élevant à la dignité d'un dogme.

Le monde des esprits est le lien qui rattache l'homme à Dieu; l'homme devant être l'intermédiaire entre le créateur et ses créatures, de là ces influences mystérieuses dont je parlerai tout à l'heure.

Vous subissez en tout notre influence, et ce que vous appelez présentement, n'est autre qu'un esprit qui puisse vous parler; si parfois les esprits donnent de mauvais conseils, c'est au nom de la justice qui est immanente dans les choses, et pour vous éprouver en son nom. Ceux qui résistent sont des esprits d'élite propres à devenir des esprits supérieurs; les autres sont des esprits arriérés qui subiront encore bien des épreuves avant d'arriver à la perfection, et c'est un simple aperçu de la doctrine spirite.

La véritable mission des esprits est l'amélioration des hommes; si les moyens, que nous employons parfois sont mauvais, nos intentions sont toujours bonnes. Donc nous prouvons ce qui suit :

1^o Par notre présence l'existence de Dieu, existence qui se révèle et parle même au cœur de l'être le plus arriéré.

2^o Nous faisons notre possible pour rendre l'homme meilleur; conséquemment nous améliorons l'esprit.

Les religions qui se fondent ont plus ou moins une certaine base de vérité, en admettant que chaque homme est toujours gardé par un esprit

protecteur, appelé ange gardien — génie tutélaire, familier, etc. — et le consentement populaire, le plus grand des philosophes existant, sanctionne l'intervention des esprits et la corrélation qui existe entre l'homme et le sublime ouvrier.

Ces doctrines qui ont toujours eu les suffrages de la pluralité des hommes, sont troublées par l'école nouvelle qui, dit-elle, parle au nom de la raison, et renverse ce qu'il y a de naturellement logique dans notre cœur pour y substituer le néant.

En détruisant dans le cœur de l'homme la doctrine de l'immortalité de l'âme et de la mission supérieure de l'esprit cause de tout progrès, où allons nous ? Nous ne savons même pas ce qu'on mettra à la place de ces vérités.

L'homme, comme tout ce qui vit et se meut, n'a pas été fait au hasard, car ce qui naît a sa raison d'être et son but.

Dans nos doctrines, rien d'inintelligible qui ne puisse être expliqué et commenté, la vérité naturelle n'ayant pas besoin d'explications.

L'influence que nous exerçons sur les hommes, bien qu'invisible est réelle ; un peu d'attention suffit pour se convaincre de cette vérité ; chaque pas, chaque pensée, est faite sous notre influence *qui néanmoins ne s'impose pas*.

Bien des fois, au lieu de suivre de bonnes influences, l'homme suit ses instincts ; la réalité lui prouvant qu'il a fait fausse route, au lieu de maudire sa sottise et son entêtement, il s'en prend au destin.

Je crois avoir suffisamment prouvé que la philosophie naturelle est celle qui admet l'existence de Dieu et du monde spirite la vérité ne s'étant jamais fardée, n'ayant eu besoin d'appeler le secours de la dialectique, ni de l'éloquence, pour pénétrer dans les cœurs, tandis que les fausses doctrines ont eu et ont besoin de beaucoup d'arguments pour se faire connaître, sans avoir pu parvenir (et c'est une loi fatale de justice) à faire un grand nombre d'adeptes.

Il ne faut point croire d'après ce qui précède que l'homme subisse notre influence exclusive, car toute responsabilité personnelle cesserait et le libre arbitre ne serait qu'un mot vide de sens ; nous cherchons à vous rendre meilleurs, c'est notre but et notre mission, mais l'homme suit la route qui lui plaît le plus, son libre arbitre lui donnant toute faculté de faire ou ne pas faire le bien ou le mal. Oui, les liens entre la créature et le créateur existent, car dans le cœur de l'homme est gravée l'idée de l'influence que nous exerçons sur le monde physique, et qui chaque jour se révèle d'une manière plus ou moins frappante, pour peu qu'on y fasse attention. Ces deux faits étant naturels, il n'est pas besoin d'en faire une démonstration, tandis que le matérialiste doit appeler à son secours toutes les subtilités de l'art oratoire,

souvent sans aucun résultat ; excepté quelque esprit égaré ou ignorant, qui se rallie à son drapeau, la pluralité des humains ne leur fait pas même l'honneur de les entendre. Socrate, Platon, le Christ sont connus dans le monde entier, de même Brahma, Mahomet, Bouddha et tous les grands spiritualistes dont s'honore l'humanité, car ils ont enseigné les doctrines spirites ; mais qui connaît Moleschott, Vogt, Büchner, Fichte et tant d'autres esprits incarnés, subversifs ? des exceptions, voilà tout.

Je me résume et j'affirme mes frères, que la vérité naturelle est bien réelle, et s'impose d'elle même au cœur humain, sans avoir recours aux sophismes et aux arguments faux, sans bases rationnelles.

LE BARON SARAVESE.

DIVERS. — Un drame navrant s'est passé hier matin dans une maison de l'avenue Parmentier où habitent les époux Ardouin.

Un de leurs enfants, une petite fille de six ans, était morte avant-hier matin presque subitement du croup : son frère, âgé de huit ans, rentrant de l'école et voyant la petite morte étendue sur son lit, fut pris d'un violent accès de douleur. Peu à peu le pauvre enfant s'approcha du lit et embrassa la petite morte, mais il recula aussitôt, effrayé, les yeux hagards et en proie à un tremblement nerveux. Il fallut l'emmener dans une pièce voisine, où les soins empressés qui lui furent prodigués parvinrent à le calmer.

Hier matin, il demanda à voir une dernière fois sa sœur, il s'approcha doucement du lit et lui dit en l'embrassant : « A bientôt, petite sœur chérie ! » puis il retourna dans la chambre voisine.

Une heure plus tard, Mme Ardouin ayant eu besoin d'aller chercher quelque chose dans la cuisine, y a trouvé son fils pendu à l'aide d'une serviette à l'espagnolette de la fenêtre. Pour accomplir son funeste projet, le malheureux enfant était monté sur un banc qu'il avait ensuite repoussé des pieds.

Remarque : Ce fait tend à confirmer la théorie des âmes sœurs présentée avec tant d'éloquence par notre ami M. Camille Chaigneau. Ces deux enfants avaient entre eux une profonde affinité dont le spiritisme seul peut donner une explication probante et logique.

Le rêve d'une enfant. — Nous avons reçu, du Pouliguen (Loire-Inférieure), la lettre suivante :

« Mme B..., en villégiature au Pouliguen, procédait tranquillement, hier matin, à sa toilette, lorsqu'elle entendit tout à coup son petit garçon âgé de six ans, qui couchait dans une pièce voisine, pousser des cris perçants, elle accourut et lui demanda la cause de son chagrin. Le bébé répondit : « Je viens de voir papa blessé et tout couvert de sang il a été battu et on lui a volé sa montre. » Mme B... le consola de son mieux en lui expliquant que ce n'était qu'un rêve, mais elle fut prise elle-même d'une vague inquiétude, d'autant mieux que son jeune enfant ne voulut pas prendre son bain ni faire sa promenade habituelle et demandait à chaque instant des nouvelles de son papa resté à Angers.

« Mme B... se décida à demander par télégramme à sa sœur, habitant cette ville, des

nouvelles de son mari; elle reçut une réponse vague et embarrassée, ce qui augmenta encore son anxiété; elle télégraphia de nouveau et reçut cette fois une dépêche ainsi conçue :

« Eugène blessé cette nuit, montre volée, état aussi satisfaisant que possible, il t'écrit. »
En un mot, exactement ce que l'enfant avait rêvé.

Remarque : Dans ce fait, il n'y avait ni hypnotisation, ni suggestion, mais tout simplement, le dégagement de son corps du moi conscient de l'enfant, du bébé qui s'était rendu près de son père pendant que son petit corps sommeillait; et ce moi conscient ayant assisté à l'agression dont son père était l'objet, à pu le relater au réveil de son corps et en garder une impression véritable. Nous voudrions bien savoir comment la nouvelle école qui veut tout expliquer sans le secours de l'âme et du périsprit des spirites, va nous donner la solution scientifique de ce phénomène.

AVIS. — Pour toute communication à faire, à l'Association spirite de Toulouse, s'adresser au secrétariat général actuel. *M. Trinquecoste Isidore*, menuisier, route de Paris, à la Salade, Toulouse (Haute-Garonne).

LES RÉFLEXIONS DE MARIE

Suite. — (Voir la *Revue Spirite* du 1^{er} septembre 1887.)

Le mal de notre époque est dans le doute croissant en matière religieuse. Le doute naît des innombrables façons de concevoir et d'appliquer les principes religieux.

Les uns, ne croyant qu'à la matière, cherchent en vain, dans l'univers qui brille à leurs yeux, la trace de l'esprit.

D'autres, au contraire, spiritualistes exagérés, ne voient que l'esprit en toutes choses.

Les uns nient Dieu créateur de l'univers et disent que rien n'a été créé, que tout se ment de toute éternité.

D'autres voient la main de Dieu partout et font de l'Être suprême le régulateur de la moindre chose.

Ceux-ci placent Dieu en dehors du monde; ceux-là le voient dans tout ce qui nous entoure.

Il en est qui croient en Dieu, mais en le plaçant si haut, si loin des hommes qu'il ne peut plus entendre leurs plaintes et leurs supplications.

Qui croire? Que résoudre au milieu de tant d'affirmations contradictoires de gens qui s'anathématisent les uns les autres?

Le prêtre dit : « J'ai la foi; je représente la vérité éternelle contre laquelle rien ne prévaut ».

Les matérialistes disent : « Nous sommes la science; seuls, nous comprenons l'infini ».

Les croyants exaltés voient des miracles où d'autres constatent de simples lois de la nature.

Dieu n'est pas une abstraction, nous l'avons dit. Il est, à nos yeux, non pas au-dessus de la nature, mais en elle. Il ne fait pas cause commune avec elle car, dans ce cas, il serait confondu avec les éléments qu'il dirige par sa volonté toute puissante.

Mais ce n'est pas non plus un être en dehors de la création.

Les innombrables mondes qui se meuvent dans l'espace portent chacun un large et beau rayon de la divinité.

Comment concevoir Dieu autrement que visible aux yeux de l'âme dans toutes les créations de son génie?

Dieu n'est pas la matière, mais il préside aux destinées de la matière. Dieu n'est pas l'homme, mais il préside aux destins de l'homme.

Admettez, dans l'espace, des milliers de soleils divins; admettez que ces soleils rayonnent dans tout l'infini et vous comprendrez mieux Dieu que si vous en faites un unique soleil perdu dans le lointain des cieux.

Non, il n'est pas d'espace en dehors des zones habitées; non, il n'est pas de Dieu en dehors et au-dessus des êtres et des choses.

Il n'y a pas de ciel circonscrit, d'enfer établi dans les profondeurs ténébreuses.

De quelque côté que nous portions les yeux, partout la lumière et la vie, partout des astres et leurs satellites, partout des soleils éclairant et réchauffant des mondes.

Aucun point de l'espace n'est inhabité. Là où les terres ne tournent pas autour de leur soleil, il y a des êtres qui vivent sur leurs mondes à eux, mondes fluidiques où vont les âmes dégagées de l'étreinte grossière de la chair d'ici-bas.

Habituons-nous à voir Dieu, non comme un grand personnage devant lequel nous devons nous incliner avec terreur, mais comme l'essence même des êtres et des choses.

Pour connaître quelles sont ses lois, nous n'avons nul besoin d'implorer le secours de religions agonisantes qui se jettent la pierre l'une à l'autre et qui n'ont que des théologies incomplètes, nullement appuyées sur la science pour apprendre aux hommes la route qui mène à Dieu.

Cette route, Carita vous l'a enseignée avec son grand sens et sa raison lumineuse. Elle est toute dans le devoir accompli, dans la vérité enseignée, dans l'amour répandu.

Les sociétés n'ont plus besoin de cultes transitoires pour adorer la divine essence. Il leur suffit de considérer l'univers et d'écouter chanter leurs poètes pour comprendre qu'un Dieu veille, principe actif dirigeant toute chose.

A-t-il une forme? Oui, sans doute, mais qu'importe que nous ne la connaissions pas encore?

Il est, nul ne peut le nier en face des merveilles de sa toute puissance et de sa bonté.

Le mal sera dissipé par le bien, l'amour améliorera la terre des hommes.

Déjà l'empire du mal décroît, la science brisera les portes de l'enfer. Dieu sera reconnu par les générations futures.

Mais il ne suffit pas de croire en une puissance créatrice, tenant l'univers sous sa tutelle et présidant aux destinées de la plante, de l'oiseau et de l'âme humaine. Il faut voir avec les yeux de la conscience et du cœur quels sont les devoirs à remplir pour plaire à Dieu.

Or, dans la société actuelle, nul ne peut prétendre découvrir le summum de la perfection possible. Il y a, parmi nous, trop d'antagonismes et trop de haines pour que la loi divine soit bien comprise.

Les préjugés nous gouvernent, l'orgueil nous tyrannise et chasse souvent sous ses ténèbres les pures lueurs de la conscience.

L'état social est bien imparfait encore. Les uns possèdent, d'autres n'ont presque rien, d'autres encore mendient le pain nécessaire à la subsistance de leur famille.

Les législateurs font des lois qui ont de bons côtés mais qui, par d'autres, froissent des situations respectables, et ce monde nous paraît encore plongé sur plusieurs points dans le chaos.

Qui mettra la lumière dans l'ombre opaque de la terre? Qui fera resplendir la vérité parmi les hommes?

Les hommes de science qui ne s'aventurent pas sur les terrains inexplorés, ne hâtent guère l'éclosion des idées nouvelles. Au contraire, ils paralysent souvent l'essor du progrès en combattant les recherches consciencieuses qui n'ont point eu leur origine au sein des facultés savantes.

De leur côté, les hommes de religion se cantonnent dans un non-possimus regrettable à plus d'un titre.

Seuls, les libres-penseurs spiritualistes, ceux qui ne séparent pas le culte de l'idéal des investigations scientifiques prudentes; seuls, les libres-penseurs qui ne se courbent point sous un dogme ont chance de donner au monde un état social meilleur.

Ce ne sont point des mystiques et ce ne sont point des athées. Éclairés par la vive lumière du XIX^e siècle, ils vont à la découverte de l'avenir avec la raison pour conseillère. Ils prennent aux religions leurs bases philosophiques et morales, à la science son côté pratique vraiment utile. Ils ne s'emmailotent pas dans le dogme; ils vérifient ce qu'ils croient, ils n'annoncent que ce qu'ils savent.

Mais il faut que ces libres-penseurs soient tolérants, qu'ils ne prétendent pas posséder à eux seuls toute science, toute connaissance des causes et des effets, ils sont destinés à faire avancer l'humanité sur la route de ses progrès.

Républicanisme, libre-pensée, sentiment religieux appuyé et se développant sur la raison, tous ces termes sont presque synonymes. La foi ne se commande pas, ne s'acquiert guère ; elle est au niveau des connaissances et des sentiments de chacun. Les cœurs sensibles aiment, les pensées se métamorphosent : l'avenir appartiendra aux plus instruits et surtout aux meilleurs.

Comme les matérialistes ont tort de croire qu'ils sont meilleurs citoyens que les autres ! Ils disent que le mysticisme détruit le patriotisme. Être mystique, c'est croire aux mystères d'une religion quelconque, tandis que nous préconisons, au contraire, l'alliance de Dieu et de l'homme par la raison humaine se substituant à la Foi.

(A suivre.)

SUR LA RAISON HUMAINE

Parmi les privilèges que Dieu a donnés à l'homme, il en est un dont il est justement fier, mais qui est cause aussi de la plus grande partie de ses fautes et de ses erreurs. Parce qu'il aura de plus que les autres êtres de la création terrestre, l'intelligence développée au point de lui servir de science et de prévision, parce qu'il pourra juger certains faits, certains phénomènes et certaines choses, il s'en suit que l'homme devient ambitieux et téméraire. Pour lui, malgré l'étroitesse du monde moral dans lequel il agit, rien ne lui paraît impossible à expliquer et à comprendre ; mais s'il lui arrive de se trouver en présence d'un problème qu'il ignorait et qu'il soit obligé de résoudre, s'il est appelé à éclaircir un phénomène naturel, il reste muet et, pour ne pas blesser son amour-propre, il le niera, alors même qu'il l'aurait devant les yeux. Que conclure de cette outrecuidance, sinon que le peu de raison que l'homme possède lui fait perdre la tête et le pousse à la rébellion contre le Tout-Puissant ? Et parce que, dans son ignorance infiniment plus profonde qu'il ne le pense, il ne peut se rendre compte de telles causes et même des effets de ces causes, il les considère comme impossibles. Incarnés, vous auriez donc l'étrange prétention de comprendre tout ce qui vous entoure, tout ce qui existe même au delà de l'étendue de vos regards ? Votre raison, dites-vous, se refuse à admettre les phénomènes qui ne sont pas susceptibles d'examen, donc ils n'existent pas. Votre raison, qui ne peut guère s'exercer que dans certaines limites, ne saurait se plier à accepter

comme certaines, telles lois du monde physique et intellectuel, parce que la cause lui échappe ! Avouez que c'est là le propre d'un esprit orgueilleux et insensé. Dieu même, qui est le résumé de toutes les perfections, qui par son œuvre sublime parle à vos yeux et à votre cœur, par le magnifique spectacle de l'univers, Dieu dis-je échappe à votre raison. Aussi n'est-ce pas rare de trouver parmi vous des téméraires qui, ne pouvant se faire une idée de sa majesté le nient et le dédaignent comme chose impossible. Vous pensez que l'esprit d'analyse qui fait partie de la raison humaine est assez subtil chez vous et assez développé pour que rien ne lui échappe, et si, par hasard, cet esprit se heurte contre le plus léger obstacle, il ne peut être mis en défaut. Auriez-vous tous la science infuse, viendriez-vous au monde riches de la plus grande somme de connaissances, votre raison viendrait toujours s'engloutir dans l'immensité de l'œuvre de la création, dans la conception de sa grandeur et dans l'explication de ses mystères. C'est pour vous faire sentir sa toute-puissance et son incalculable supériorité qu'il vous a donné cet éclair de son génie que vous appelez raison ; c'est pour que vous travailliez sans cesse à le comprendre, afin de vous rapprocher de lui, qu'il vous a permis de scruter ses œuvres et d'en rechercher les conséquences. Mais si vous vous trouvez aux prises dès le début avec votre orgueil ou avec votre amour-propre, non seulement vous vous découragez, mais encore vous cherchez à vous donner une excuse en renonçant à une étude ou à un travail que vous considérez comme inutile. Et voilà cependant où vous conduit la raison !... Mais si vous suiviez l'exemple de quelques hommes, natures d'élite, intelligences élevées qui, au lieu de se rebuter devant les obstacles n'ont pas craint de consacrer leurs veilles à la découverte des mystérieuses lois de la création, vous arriveriez certainement à un excellent résultat. Votre raison embrassant alors des horizons plus vastes serait plus à même de se rendre compte de ces phénomènes que vous aviez d'abord repoussés ; mais aussi à mesure que vous vous élèveriez dans les hautes sphères de la science vous reconnaîtrez plus sincèrement votre petitesse, votre humilité et votre ignorance à cause de la grandeur et de la gloire de l'auteur de toutes choses. N'est-il donc pas à désirer que vous appliquiez votre raison à l'étude de tous ces phénomènes et que vous vous efforciez de l'agrandir afin de vous mieux pénétrer de vos devoirs envers Dieu ? Si vous aviez tous le même désir de vous élever et de reconnaître qu'il est au-dessus de vous une intelligence infinie, si vous ne cherchiez pas à repousser avec mépris tout ce que vous ne pouvez comprendre, et si enfin vous aviez conscience de ce que vous êtes et de ce que vous êtes à même de devenir, vous ne tarderiez pas à subir une transformation morale qui serait toute à votre avantage et vous offririez alors à Dieu, dans la simplicité de votre cœur, le

sacrifice de votre orgueil et de votre vanité. Vous sauriez que votre raison dont vous êtes si fiers et que vous croyez l'épreuve infailible de la dignité et de la science humaines n'est qu'un atome de la souveraine raison qui préside à la marche des mondes et aux destinées des humanités. Cédant alors à un sentiment d'amour et de regret vous inclineriez votre front dans la poussière et vous prieriez Dieu de vous pardonner votre excès d'ambition. C'est ce que vous ferez mes amis le jour où vous serez bien pénétrés de tous nos conseils et de l'avenir qui vous attend.

JEAN.

LE PHARAON MERNEPHTAH

Roman de l'ancienne Égypte dicté par l'esprit de J.-W. Rochester.

Cette œuvre est la troisième que nous devons à l'esprit de Rochester. Les deux premières — nos lecteurs ne l'ont pas oublié — sont : *Episode de la vie de Tibère* et *L'abbaye des Bénédictins* (1).

Dans *Le Pharaon Mernephtah*, l'esprit-auteur nous montre Moïse, le grand législateur hébreu, dépouillé de son prestige surnaturel, homme plus que prophète, plus savant qu'inspiré. Est-ce là le vrai Moïse? L'œuvre de Rochester abonde en détails piquants qui mettent en lumière cette nouvelle physionomie du grand homme.

Moïse lutte contre le pharaon pour obtenir la délivrance du peuple hébreu. Les prodiges qu'il accomplit devant Mernephtah ne suffisent pas pour convaincre ce monarque de la haute mission de Moïse.

Alors celui qui s'appelle lui-même l'envoyé de Dieu lance sur l'Égypte les plaies qui doivent la désoler. Les eaux du Nil ensanglantées, l'invasion des rats, la peste, les poux, les sauterelles, les ouragans, rien ne peut vaincre la résistance obstinée du pharaon. Les Égyptiens sont décimés par la maladie ou atteints dans leur fortune. Le pharaon refuse de voir dans ces calamités le doigt de Jéhovah. Enfin est organisé le massacre des fils aînés des Égyptiens, et l'héritier du trône, Seti, tombe lui-même sous le poignard d'un fanatique.

Mernephtah, écrasé par la douleur et cédant à la pression de son peuple, consent à laisser partir les Israélites. Mais les Hébreux ont emporté une quantité d'objets précieux empruntés ou volés aux Égyptiens. Ceux-ci s'indignent contre leurs anciens esclaves, qu'ils regrettent de ne plus pouvoir surcharger de travaux pénibles et qu'on a eu, disent-ils, grand tort de libérer.

(1) En vente à la librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, Paris. 2 volumes : 6 francs. — Nos lecteurs n'ignorent pas que ces œuvres médiamiques sont obtenues en Russie, dans un cercle spirite.

Merneptah assemble son armée et s'élance à la poursuite des Hébreux.

Rochester nous fait assister au passage de la mer Rouge où périrent le pharaon et ses soldats.

Toutes ces scènes sont décrites avec soin. Les deux adversaires, Moïse et Merneptah, y dominent avec un grand relief les autres personnages dont cependant, les caractères bien tracés restent identiques à eux-mêmes dans tout le cours de l'œuvre.

Mettre en action le Spiritisme dans des récits aussi variés qu'intéressants mais se rattachant à une trame principale, de façon à ce que les épisodes se complètent l'un par l'autre, telle est la manière habituelle de Rochester. C'est une innovation. Chacun des personnages les plus importants dicte lui-même sa confession, c'est-à-dire ce qui le concerne particulièrement dans l'histoire de son temps et de son pays.

Il y a des pages pleines de sentiment dans *Le Pharaon Merneptah*; l'amour y est décrit avec beaucoup de délicatesse et de charme.

Disons en terminant que les mystères de l'Inde et de l'Égypte, dont parlent Moïse et Pinéhas, (celui-ci fut, plus tard, Tibère) donnent plus de prix à l'ouvrage, dans lequel, le magnétisme, et le spiritisme jouent un rôle important.

A. LAURENT DE FAGET.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE.

Sous ce titre, une société pour l'étude scientifique du Magnétisme est en voie de formation. Tout ce que Paris compte de médecins, de savants et de magnétiseurs faisant autorité en Magnétisme en fait déjà partie.

Voici les principaux articles des statuts provisoires :

Art. 1^{er}. — Une société est fondée à Paris sous le titre de *Société magnétique de France*, dans le but :

1^o D'étudier une force connue dès la plus haute antiquité et désignée depuis par Van Helmont sous le nom de Magnétisme que l'on observe dans le corps humain et dans tous les corps de la nature.

2^o De démontrer que cette force est une force physique soumise aux lois de la polarité et qu'il est impossible de confondre ses effets avec les effets de l'hypnotisme.

3^o De l'étudier par la méthode expérimentale dans ses rapports avec la physiologie, la psychologie et de travailler à l'établissement d'une thérapeutique du Magnétisme à la portée de tous.

4^o D'organiser des cours, des conférences, d'établir des concours, de décerner des récompenses à ceux qui, en France, et à l'étranger se seront distingués par des ouvrages, par l'enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles découvertes, et d'encourager, par tous les moyens en son pouvoir l'étude et la pratique du Magnétisme.

Art. 2. — Le siège social est à l'administration du *Journal du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple.

Art. 3. — La société se compose : 1^o de 40 membres actifs habitant Paris ou le département de la Seine; 2^o de 40 correspondants nationaux; 3^o de 20 correspondants étrangers; 4^o de membres adhérents stagiaires de tous pays, dont le nombre est illimité.

Art. 4. — Les membres actifs composent le conseil scientifique et administratif de la société. Ils sont nommés à l'élection, sur la demande écrite des candidats.

Art. 21. — La société pourvoit à ses dépenses au moyen : 1^o d'un droit d'admission unique de 5 francs; 2^o d'une cotisation annuelle de 12 francs.

Art. 29. — Chaque sociétaire est admis de droit aux cours et conférences organisés par la société.

Art. 30. — Chaque sociétaire reçoit le *Journal du Magnétisme*, organe mensuel de la Société.

Art. 31. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est gracieusement mise à la disposition de tous les sociétaires.

Les séances d'inauguration et les séances expérimentales auront lieu dans la salle des sciences psychologiques, 5 rue des Petits-Champs, le jeudi, à 8 heures 1/2 du soir.

La société sera inaugurée le jeudi 6 octobre. Tous les partisans du magnétisme sont priés d'y assister.

Le jeudi suivant, 13 octobre, inauguration des séances expérimentales. La soirée sera réservée à la presse et aux invités. Nos lecteurs qui désireraient y assister pourront obtenir une carte d'invitation en s'adressant au siège social, 5, boulevard du Temple.

A partir du 20 octobre, tous les jeudis, séances expérimentales publiques et gratuites. Nous souhaitons bonne chance à la nouvelle société qui se propose de soutenir les droits du magnétisme en démontrant aux hypnotiseurs qu'ils ne possèdent qu'une très faible partie de la vérité.

Le professeur H. DURVILLE, directeur du *Journal du Magnétisme*, rouvrira son cours pratique du magnétisme appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le samedi 15 octobre.

Se faire inscrire à la *Clinique du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple.

ERRATA. — Livraison du 1^{er} septembre de la *Revue*, article sur M. W. de Fonvielle, page 521, dernière ligne, au lieu de : « Voici d'abord la critique des *Débats* » lire : « Voici d'abord le critique... »

Même article page 527, ligne 14, au lieu de : « pour s'identifier sur les faits d'hypnotisme, etc. » lire : « pour s'initier sur les faits... »

M. DE RIO, Président de la Société Astrologique et membre de la Société d'astronomie de Paris, consent à faire un seul élève en sciences occultes, homme ou femme.

S'adresser à lui, directement, 11, rue de Buci, à Paris. (Les postulants qui connaissent un peu le latin ont plus de chances que d'autres pour être admis).

LE MÉDIUM FRANCK : Notre dernière *Revue* contenait un article sur le soi-disant médium Franck Horne et son séjour à Lisbonne.

Naturellement il n'y a rien de commun entre ce personnage et notre sympathique ami, M. Franck, médium qui habite le n° 14 de la rue Milton à Paris, dont nous connaissons le dévouement à la cause, qui a repris ses séances gratuites du dimanche, de 1 heure à 6 heures de l'après-midi.

M. J. SOHIER, président de l'*Union spirite de Reims*, nous annonce le décès de Auguste Antoine Christé, dont l'enterrement a eu lieu le 13 septembre. La lettre de faire-part porte des sentences spirites.

UNE PENSÉE DE VICTOR HUGO SUR LA VIE FUTURE

Voulez-vous savoir quelles sont les idées de Victor Hugo sur les destinées de l'âme et la vie future? Lisez les lignes suivantes :

« Le papillon c'est la chenille métamorphosée. C'est si bien la chenille que, chaque partie de l'être rampant se retrouve à l'analyse dans l'animal ailé; mais la métamorphose est si complète que l'on croit voir une nouvelle créature. Ainsi, dans notre existence d'outre-tombe, nous ne serons point de purs esprits, car c'est là un mot vide de sens pour la raison comme pour l'imagination. Qu'est-ce qu'une vie sans les organes de la vie? Qu'est-ce qu'une personnalité sans la forme qui la définit et qui la fixe? Mais nous aurons vraisemblablement un autre corps, rayonnant, divin et pour ainsi dire spirituel, qui sera la transformation de notre corps terrestre. »

VICTOR HUGO.

(Extrait des *Annales politiques et littéraires*. Juin 1885).

BIBLIOGRAPHIE

- PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillées. 2 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère. 3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50). 3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester. 3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol. 6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Epuisé et très rare. Se vendait 100 fr. 50 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin. 3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées. 2 fr. »
Les trois premières années 1882. 1883 et 1884. 5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet. 3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet. 1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Vahu. 5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu. 1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourges. 1 fr. »
Études spirites, groupe bisontin. Études économiques. 1 fr. 50
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget. 3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur. 3 fr. 50
Choses de l'autre monde, 3^e édition, par E. Nus. 3 fr. 50
Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau. 3 fr. 50
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Vahu. 3 fr. 50
Conseils aux pères de famille, Dr Vahu. 1 fr. 50
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier. 4 fr. »
M. le marquis, histoire d'un prophète, par M^{me} Claire Vautier. 3 fr. 50
La Cité Chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine. 3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin. 1 fr. 25
La raison du spiritisme. 3 fr. »
La théosophie Bouddhique c'est le nihilisme, par la Société Atmique. 1 fr. »
Préface des commentaires sur le *sōmedaewo* de Gaetano (Société Atmique). 1 fr. »
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève. 3 fr. »
Le messie de Nazareth. 3 fr. »
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets. 1 fr. 50
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flamarion, avec figures. 5 fr. »
Le spiritisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani. 3 fr. »
Les grands mystères, par Eugène Nus. 3 fr. »
Les dogmes nouveaux, par E. Nus. 2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

- Les miettes de l'histoire. 10 fr. »
Les Évangiles, par d'Eischtal, 2 vol. 12 fr. »
Esprit des Gaules. 7 fr. »
Terre et ciel. 7 fr. »
L'enfer, par Callet. 4 fr. »
La réalité des Esprits, par de Guldenstuble. 25 fr. »
De Mirville, Pneumatologie des Esprits. 10 fr. »
d^o Question des Esprits. 7 fr. »
Lettres du grand prophète Nostradamus. 10 fr. »
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet. 5 fr. »
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand. 10 fr. »
De la démoniuité, par Sinistrari. 10 fr. »
d^o d^o 5 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy. 10 fr. »
d^o par Robert. 10 fr. »
d^o par Pigeaire. 10 fr. »
d^o par Charpignon. 10 fr. »
Correspondance, par Delenze, 2 vol. 10 fr. »
Révélation d'outre-tombe, par l'ozon, 4 vol. 12 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy. 10 fr. »
Dogmes chrétiens et pluralité des mondes, par l'abbé Pioger. 4 fr. »

Le Gérant : H. JOLY.